

*Le Professeur M. Appelmans a eu l'amabilité d'esquisser le portrait d'un ancien maître de la Faculté de Médecine de l'Université de Louvain.*

*p.m. Le Pr M. Appelmans a hébergé M. Ide pendant les derniers moments de sa vie.*

## MANILLE IDE

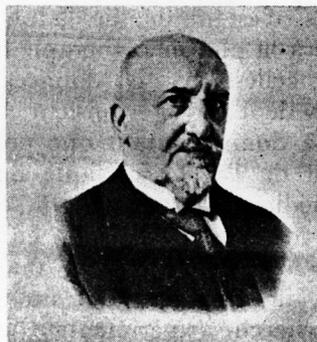
1866-1945

Manille Ide est né à Wervicq le 3 mars 1866. Il convient d'évoquer le souvenir de ce grand maître à l'occasion de son centenaire.

Le berceau médical du futur professeur fut entouré de fées bienfaitantes qui de bonne heure remarquèrent ses dons exceptionnels ! Que de fois ne m'a-t-il dit modestement : « J'ai eu la chance d'avoir de bons Maîtres ! ». Il évoquait volontiers le souvenir de G. Verriest et de J.B. Carnoy. Le premier plus artiste que médecin, le second « dont la volonté de fer secouait durement la Faculté des Sciences et la Faculté de Médecine ». Autour du géant bourru besognaient : G. Gilson, J. Denys, M. Ide, A. Van Gehuchten, Lebrun, P. Demade, Meunier, De Marbais, L. Gedoelst, J.F. Heymans, Janssens, etc ; tous célibataires !

La cohésion des chercheurs était parfaite, car le « sanhédrin » était fermé aux « hérétiques ». Venneman qui enseigne l'histologie et l'ophtalmologie n'est pas admis au « Cénacle » parce qu'il ne croit pas à l'indépendance des neurones, tout en adoptant la théorie cellulaire. A l'origine, le laboratoire occupait les greniers du Collège du Pape. Plus tard, en 1888, Carnoy acquiert le Collège de Villers, grâce à une libéralité de Melle Rapaert de Grass et installe les laboratoires de la rue du Canal.

Les techniques microscopiques les plus variées y sont en honneur. Les structures



végétales et animales sont objets de recherches. Carnoy fonde « La Cellule », revue de cytologie, dont la réputation devient rapidement internationale malgré un tirage réduit.

C'est à Leipzig, chez Ludwig, que Ide s'initie pendant trois semestres aux techniques de la physiologie expérimentale. Il y participe activement aux recherches sur le faisceau de His. Il fait des voyages d'étude à Bonn, Marbourg et Strasbourg, chez Naunijn, Kossel et Schmiedeberg, grâce à une bourse de voyage.

Le professeur Ide déploya une *triple activité* au sein de la Faculté de Médecine. Après qu'il eût enseigné la biologie (1) à l'Institut de Philosophie de Mgr Mercier (encore indépendant de l'université), le Recteur Mgr Abbeloos lui attribue la chaire de thérapeutique. Tous ceux qui

(1) Traitement de mille francs par an, payés par le chan. Armand Thierry !

ont assisté à ses exposés gardent le souvenir de ses leçons pleines de vie parce que nourries de science personnelle. Son traité de thérapeutique, dont la première édition date de 1905, eut rapidement un succès énorme.

En 1927, il publia la cinquième édition de son traité, toujours à la hauteur des derniers progrès de la science et de la pratique médicale. Corneille Heymans, prix Nobel, en présentant l'ouvrage, note : « Ce qui distingue le traité de Monsieur Ide de la plupart des ouvrages similaires, c'est qu'il allie la pharmacodynamie à la pharmacothérapie clinique, éclairant celle-ci par les données expérimentales de l'autre. Monsieur Ide s'est attaché à donner autant que possible le pourquoi de l'usage clinique des différents médicaments ». S'il fut, comme l'a écrit lors de son éméritat en 1935 le Recteur Mgr Ladeuze, un maître enseignant, il fut avant tout un pionnier de la recherche expérimentale. Les étudiants affluent à son laboratoire et F. Malengreau précise : « Vous leur communiquez votre enthousiasme, tout en marchant à la recherche de l'inconnu avec une extrême prudence. Vous avez abattu beaucoup de fausses idoles. Obligé de démolir, vous avez construit du solide ».

Les 24 bourses de voyage recueillies par ses élèves sont là pour l'attester. Parmi eux, le nom de Wildiers évoque le Bios. « Cet infiniment petit chimique que vous découvrez et qui alimenta à la fois la levure et les discussions des mycologistes. C'est la querelle entre Pasteur et Liebig solutionnée par vous. C'est la vitamine avant la lettre ». Le problème du Bios et de la biotine le préoccupa jusqu'à ses derniers jours.

Que faut-il admirer le plus, la générosité du Maître qui publie ses travaux sous le nom de ses élèves ou la fécondité de son action avec des moyens matériels modestes ? Maître enseignant, savant

expérimentateur, M. Ide se dévoua encore à l'enseignement postuniversitaire.

Par son long passé, la Revue Médicale de Louvain a des titres de noblesse. Depuis 1904, elle paraissait sous la direction chirurgicale du professeur Dandois et la direction médicale du professeur Ide. En 1919, la rédaction générale passa entre les mains de ce dernier. Pendant toute sa carrière, il garda le contact avec les malades et avec les médecins par sa consultation privée. Il connaissait ainsi les soucis du praticien au chevet des malades. Son activité journalistique eut une influence énorme sur le corps médical belge.

Très au courant de la littérature française, allemande et anglo-saxonne, ses mises au point n'étaient pas limitées à la thérapeutique médicale, mais s'étendaient à tous les registres de la pratique médicale. C'est lui qui d'une plume alerte fit connaître aux médecins belges l'anatomie et les fonctions du système nerveux végétatif, les vitamines, les hormones ainsi que les agents thérapeutiques de synthèse, leurs doses efficaces, dangereuses et mortelles.

En 1935, il céda la direction de la revue au professeur R. Bruynoghe, en rédigeant en quelque sorte son testament spirituel. C'est encore Ide qui, avec le chanoine Grégoire et M. Dupriez, sema l'idée féconde et généreuse des cours de culture générale, pour faire de chaque étudiant un « honnête homme ».

Le 29 mai 1927, lors de l'inoubliable manifestation jubilaire, F. Malengreau proclamait au nom de tous : « On peut vous dire ce qu'on disait à Claude Bernard : vous êtes de ces caractères scientifiques uniquement attachés à la recherche de la vérité, indifférents à la fortune, souriant des honneurs qu'on leur offre, aussi indifférents à la louange qu'au dénigrement, sûrs de la valeur de ce qu'ils font et heureux quand ils ont la vérité ».

A ses fidèles amis, le professeur Maurice De Wulf et Nicolas Sibenaler, qu'il avait connus à l'Institut de Philosophie, M. Ide répliquait lors des bombardements de la ville de Louvain, en 1944 : « Nous sommes attachés à l'Université, nous devons mourir à Louvain ». Il est mort quelques mois plus tard, le 24 mai 1945, parfaitement calme et lucide. En 1949, le professeur Emile Lauwers a publié

une notice biographique : Manille Ide, sa vie et ses travaux. Il termina ainsi son ouvrage : « D'autres âges ont incarné le meilleur d'eux-mêmes dans le chevalier, dans le gentilhomme, dans le prêtre, dans l'artiste. Ce sera une figure symbolique du siècle actuel que celle du vieux savant, très intelligent, légèrement ironique mais doux, tel que Ide l'a été toute sa vie ».